

[Article non signé], « Boris Schreiber. *La Douceur du sang* », *Libération*, n° 6873, 19 juin 2003, p. IV de « Libération Livres » [rubrique « Vient de paraître ».]

Littérature française. Vient de paraître

Boris Schreiber. La Douceur du sang

Le narrateur s'appelle Boris, mais on ne doit pas s'y tromper, rien d'autobiographique, sinon l'acte d'écrire ce roman dialogué drolatique entre Boris et Arnold, tous deux écrivains, nés d'une mère russe, et qui ne répugnent à aucune exagération. Il faut dire que dès la page 17 le narrateur a placé le défi assez haut: « Je le connais, le rôle de l'écrivain: être l'empreinte digitale des manchots. » Le grain de sable s'appelle « la salope », on y reconnaît la mort, elle ouvre et referme le livre, et ne plie pas sous l'insulte.